



Number of document(s): 1
Creation date: **December 1, 2009**
Created by: **Saskatchewan-Provincial-Library2**

table of contents

Des sommets futiles	
La Presse - November 19, 2009.....	2

The present document and its usage are protected under these international copyright laws and conventions.

LA PRESSE

La Presse
Forum, jeudi, 19 novembre 2009, p. A28

Opinion

Des sommets futiles Misons sur les entreprises plutôt que sur les gouvernements pour éradiquer la famine

Sans surprise, le sommet mondial sur la sécurité alimentaire qui avait lieu cette semaine à Rome n'a pas mené à grand-chose, malgré la situation précaire qui menace l'humanité dans les prochaines années.

Somme toute, le sommet a abouti à une simple déclaration rédigée d'avance dévoilant des propositions floues. Outre la création d'un comité pour la sécurité alimentaire mondiale sans pouvoir réel, les résultats sont extrêmement décevants. Bref, tant et aussi longtemps que le "chacun pour soi et Dieu pour tous" primera, ces sommets sur la sécurité alimentaire ne serviront pas à grand-chose.

Selon les estimations de l'agence des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), le nombre de citoyens victimes de la faim pourrait croître de 100 millions en 2009 pour dépasser le seuil du milliard. D'ici 2050, on prévoit que la population mondiale dépassera le cap des neuf milliards d'habitants. Par conséquent, la production alimentaire internationale devra augmenter de 70% pour nourrir l'ensemble de la population mondiale. L'objectif premier du sommet était de lancer un appel aux pays industrialisés et de venir en aide aux pays qui ont besoin d'outils de croissance économique et de développement pour stimuler leur production agricole.

Il semble qu'avec la crise financière, les problèmes alimentaires sont largement passés au second plan. Malheureusement, les effets de la crise économique mondiale se sont conjugués avec ceux de la crise alimentaire et Jacques Diouf, le directeur général de la FAO, le sait très bien. Récemment, M. Diouf avait même entamé une grève de la faim dans le but d'attirer l'attention médiatique sur ce problème criant. Son message de désespoir a été remarqué, mais en vain. L'importance d'une crise plus récente a littéralement surpassé l'autre, étant jugée plus viscérale et cruelle pour l'humanité.

De facto, la famine est maintenant devenue un sujet tout à fait secondaire. En juin 2008, Rome recevait 42 chefs d'État lors d'une conférence exceptionnelle. Dès lors, dans un contexte de crise alimentaire, le monde prenait rudement conscience de l'importance de l'insécurité alimentaire et des risques afférents pour la stabilité du Sud. À l'époque, les pays industrialisés s'engageaient à fournir une aide de 15 milliards d'euros (23 milliards de dollars). Seize mois plus tard, seulement 10% des sommes promises ont été versées.

Récemment, la FAO a tout de même fait preuve d'innovation dans sa lutte contre la faim. Par exemple, elle a encouragé les entreprises privées à adopter une approche d'investissement

à plus long terme et de pratiquer des opérations commerciales dans les régions en développement, au lieu de se concentrer sur les besoins immédiats et les opportunités d'échanges qui en découlent. Ce message rejoint précisément les victimes de la crise financière qui peinent à s'en sortir pour aider les victimes d'une autre crise devenue plus silencieuse. La FAO a également incité les sociétés à faire l'effort de prendre en considération de nouveaux pays, notamment pour la fourniture d'intrants, l'achat de produits agricoles et le développement de l'agroalimentaire.

Pour la FAO, un tel geste en dit long. L'organisme a changé de cible. Au lieu de miser sur des autorités gouvernementales intransigeantes qui bourlinguent en fonction des sondages d'opinion publics, la FAO flirte maintenant avec des organismes plus souples qui désirent démontrer un certain niveau de responsabilisation sociale, surtout depuis le début de la crise financière où les décisions étiques sont devenues particulièrement importantes.

Tout compte fait, la FAO se doit de continuer à solliciter le soutien des entreprises. Plusieurs entreprises sont déjà venues en aide à des producteurs qui oeuvrent au sein des pays en voie de développement. Pensons simplement à Cadbury, Nestlé,

Unilever, Maple Leaf et plusieurs autres. D'attendre que les Obama, Harper, Sakorzy, Merkel et cie s'entendent sur la façon d'éradiquer la famine dans le monde oriental est une erreur stratégique de taille, et la FAO le réalise pleinement.

La FAO apprend de ses erreurs. En soi, c'est réconfortant. Par contre, ces

sommets futiles doivent cesser. Du moins, nous pouvons tout de même nous réjouir d'une chose. La bonne nouvelle est que l'agriculture est redevenue une priorité et on en parle. Ce genre de sommet stimule l'économie et anime les dépenses publiques, peut-être... La mauvaise nouvelle est qu'un tel sommet en laisse plusieurs sur leur faim, surtout

au sein des pays pauvres. Invitons plutôt ceux qui veulent faire une différence.

Sylvain Charlebois

L'auteur est vice-doyen à l'École d'études supérieures de politiques publiques Johnson-Shoyama, à l'Université de la Saskatchewan.

Illustration(s) :



photo Barry Malone, reuters

Avec la crise financière, la famine est devenue un sujet secondaire.

© 2009 La Presse ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20091119-LA-0047 - Date of issue: 2009-12-01

This certificat is issued to Saskatchewan-Provincial-Library2 for personal and temporary display.

[Back to table of contents](#)